JEAN FAVARD (1902-1965)

Autor(en): **Zamansky, Marc**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 2-3: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

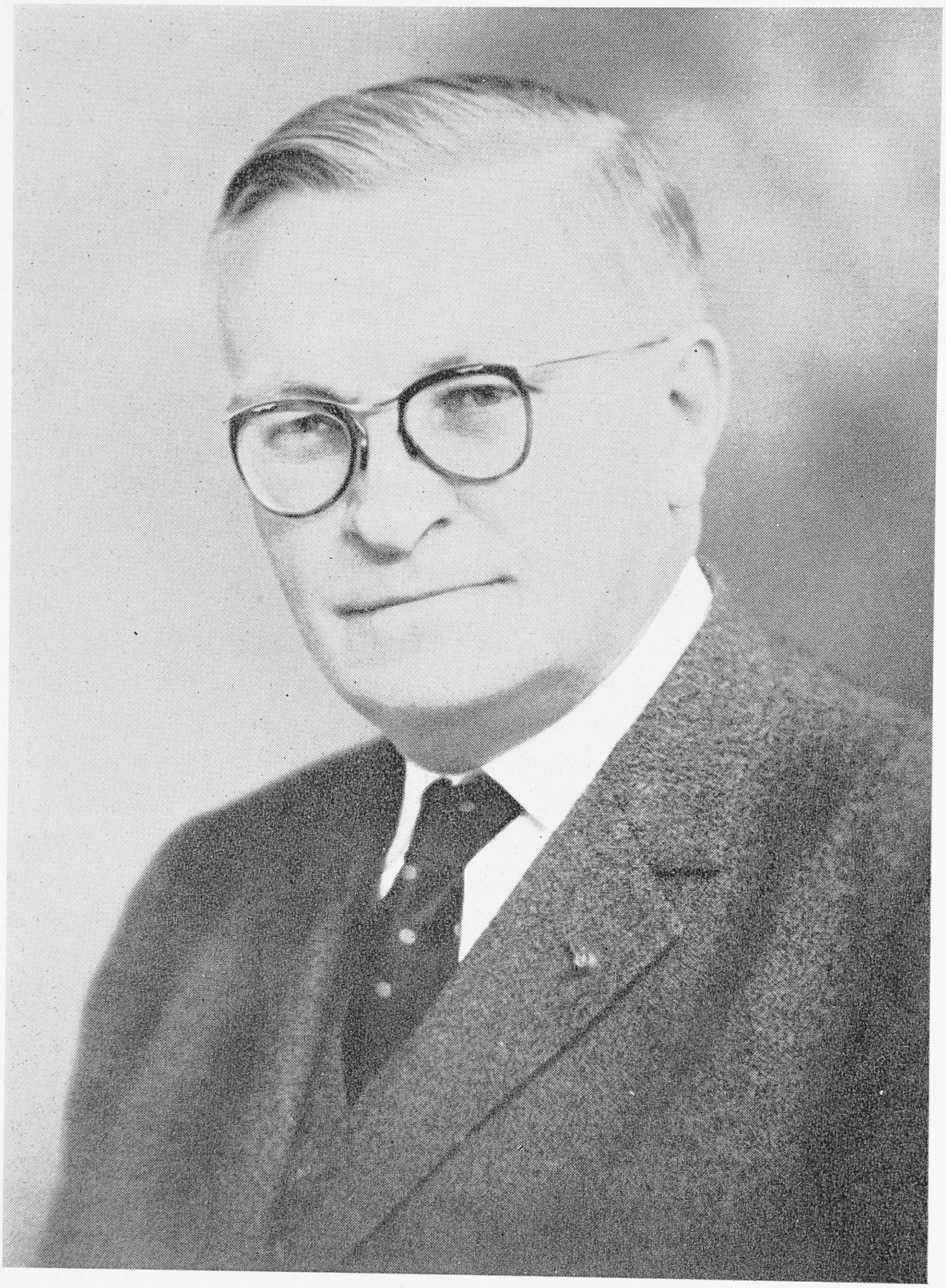
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN FAVARD

1902—1965

vide-leer-empty

JEAN FAVARD
(1902-1965)

Jean FAVARD est né le 23 août 1902 à Peyrat-la-Nonière dans la Creuse. Il fait ses études au Lycée de Guéret, passe un an au Lycée Janson de Sailly à Paris et, en 1921, entre à l'Ecole normale supérieure. En 1924, il est agrégé des sciences mathématiques, fait son service militaire, séjourne un an au Danemark chez le mathématicien Bohr, revient en France et soutient, en 1927, une brillante thèse de doctorat sur les fonctions presque périodiques. Après un bref passage au Lycée d'Amiens, il est nommé en 1928 professeur à la Faculté des sciences de Grenoble. Son activité mathématique ne fait que croître. Il se tourne vers la théorie des corps convexes puis de plus en plus vers les problèmes d'approximation de fonctions, définit et étudie les meilleurs procédés, traite de la question des meilleures constantes et ouvre la route à de nouvelles recherches aussitôt entreprises et poursuivies souvent sous sa direction dans de nombreux pays.

Mobilisé en septembre 1939 comme officier d'artillerie, il participa aux combats de la bataille de France et est fait prisonnier en juin 1940. En octobre 1940, alors qu'il est déjà captif, il est nommé professeur à la Faculté des sciences de Paris. Dans le camp où il était, l'oflag XVIII A en Autriche, il crée une Faculté des sciences dont il est le doyen. Non seulement il enseigne, décerne certificats et grades, mais poursuit ses recherches qui font l'objet de deux mémoires qu'il fait paraître à son retour de captivité.

En 1945, il prend effectivement ses fonctions à la Faculté des sciences de Paris, enseigne en mathématiques générales, puis en calcul différentiel et intégral et participe à l'enseignement donné dans la chaire d'analyse supérieure. En 1958, il est nommé à la chaire de géométrie supérieure. Entre temps, en 1954, il est devenu professeur d'Analyse à l'Ecole polytechnique.

Parmi ses ouvrages, il faut citer son livre sur les fonctions presque périodiques, un livre d'excellente vulgarisation: *Espace et dimension*, le cours de géométrie différentielle locale et son

cours d'Analyse de l'Ecole polytechnique en trois volumes qui contient une quantité considérable de compléments et d'exercices.

Il fut plusieurs fois couronné par l'Académie des sciences de Paris.

Il était membre de nombreuses sociétés savantes, membre associé de l'Académie des sciences de Belgique. Il avait donné de nombreuses conférences sur ses travaux, invité par les mathématiciens de tous pays. Il fut en 1951-1952 invité comme professeur par la célèbre université Harvard aux Etats-Unis.

Il était commandeur de l'Ordre des palmes académiques; en 1962, il était fait officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Voilà ce qu'on peut exposer trop brièvement de la vie extérieure de Jean Favard. Mais c'est si peu auprès de ce qu'il faut dire si l'on pense à l'homme. Sa richesse sera mal reflétée par ce qu'on s'efforce de traduire. De ses origines paysannes toutes proches il avait conservé le caractère de solidité, de courage tranquille. On le retrouvait plus complet chez lui, dans son village natal à Peyrat-la-Nonière. Il fut dans son camp de captivité un porte-drapeau. Il était aussi un porte-drapeau de la Creuse à laquelle il était attaché et c'était pour lui une joie toujours nouvelle de retrouver des amis, des amis d'enfance et de jeunesse de cette région de France dont le charme naît d'une certaine sévérité.

Sa culture était considérable. Il avait beaucoup lu et relu. Le style de ses lettres était clair, rapide et ses phrases s'émaillaient d'images parfois inattendues qui donnaient une vie nouvelle à des idées anciennes.

Sa famille était un hâvre et à l'affection naturelle que les siens lui portaient et qu'il leur rendait si bien, s'ajoutait un libéralisme dont il faisait preuve à chaque instant. Il était un homme de science et un grand mathématicien par ses travaux certes, mais davantage par une sensibilité extrême qu'il se gardait de manifester. Car l'homme était bon, discret, modeste et on ne le vit pas même manifester une joie toute naturelle lors de ses succès, pas même lorsqu'il fut, au fond de lui, fier de voir son fils aîné siéger à l'Assemblée de la Faculté des sciences de Paris.

Nous avons perdu celui pour lequel les plus belles valeurs humaines étaient la loyauté et l'amitié.

Marc Zamansky.